



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone TRInité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13  
Amicale V B : Paris 4841-48

## 20<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

Au seuil de cette année 1965 qui sera celle du 20<sup>e</sup> Anniversaire de la Libération du Camp et du Retour, je rappellerai qu'au mois de Mai prochain un grand Rassemblement va nous permettre de revoir des figures que nous avons perdues de vue.

Je voudrais dire à ceux qui ignorent l'Amicale et à ceux qui la connaissent afin qu'ils puissent le dire lors des rencontres de ce Rassemblement que notre Amicale VB - X ABC n'a d'autre but que de maintenir et de développer l'Amitié et la solidarité entre les anciens P. G.

Nous devons oser le rappeler et en être fiers à une époque où toutes les forces morales risquent d'être étouffées par un égoïsme et un matérialisme grandissant.

En ce début d'année, le Président vient préciser à tous la grandeur de ce mot AMITIÉ. Ce sentiment, né pour nous derrière les barbelés, doit se développer plus facilement si des motifs de rencontres sont provoqués par des Amicales comme la nôtre.

**Solidarité** — Autre élément positif pour une existence trop souvent barcelée par des préoccupations impérieuses.

**Amitié — Solidarité.** — Voilà ce que l'on trouve au sein de notre Amicale et si au cours de nos réunions les anciens P. G. conservent cette allure si accueillante, c'est bien le rappel de cette Amitié.

Que ceux qui nous ignorent, s'en imprègnent dès maintenant. Ils comprendront ce qu'est cette solidarité qui joue en chaque occasion où l'un d'entre nous a besoin d'être aidé ou conseillé.

Le Président,  
J. LANGEVIN.

## Un ami disparu

Il fut pour moi, plus qu'un Camarade, mais un Ami. Nous nous étions connus au WALD'HOTEL où nous étions tous deux employés au service du Docteur PETER.

Pendant quelques mois j'ai partagé avec lui, la vie commune derrière les barbelés. J'ai pu apprécier son désintéressement, la gaieté de celui que nous pleurons aujourd'hui.

Depuis notre retour et malgré nos occupations, nous nous retrouvions toujours avec un vif plaisir ; souvent il était au service de l'Amicale.

Lorsque je lui rendis visite à l'hôpital quelques jours avant sa disparition, je fus frappé par l'état dans lequel il était. Il se plaignait des souffrances qu'il endurait, mais il eut la lucidité de me transmettre pour vous tous ses amitiés en attendant de nous revoir.

Hélas, en le quittant je savais qu'on ne le reverrait jamais plus et que c'était encore un de nos sincères amicalistes qui allait nous quitter.

Adieu Ami.

Le Président,  
J. LANGEVIN.

## Mon frère Yves n'est plus

Il a perdu le combat qu'il livrait depuis de longs mois contre la Souffrance. Atteint d'un mal implacable il a suivi heure par heure sa longue agonie. Et lorsqu'il a vu que plus rien ne pouvait le sauver, il nous a quittés.

Henri PATIN, notre bon compagnon, est décédé le jour de Noël. Certes ce départ ne nous a pas surpris. Nous savions notre ami condamné. Mais à le voir lutter avec tant de courage, surmonter sa douleur avec tant de philosophie, nous espérions, malgré tout, un miracle. Hélas ! le miracle ne s'est pas réalisé.

C'est à l'Hôpital du Waldo que nous avons fait connaissance. Il y avait été affecté en Avril 1942. Sa grande connaissance de la langue allemande avait attiré l'attention du Docteur PETER qui dirigeait le service radiologique de l'Hôpital. Et notre ami PATIN quittait la Troupe du Camp pour monter au Waldo comme interprète au service Radiologique où il y retrouvait notre ami André FOCHEUX.

Homme de lettres et de théâtre il avait pris un nom de guerre : Yves GLADINE. On le connaissait mieux sous ce pseudonyme.

Notre première rencontre eut lieu à l'occasion de la répétition de la pièce que montait en Juin 1942 la troupe du Waldho : « Teddy and Partner ». Je fus tout de suite conquis par sa grande affabilité, son caractère égal, sa gentillesse souriante, son immense culture.

A la déclaration de guerre il travaillait à Radio 37 comme speaker. Il avait été secrétaire de Louis JOUVET, et faisait partie de la troupe de l'Athénée.

La troupe du Waldho s'enrichissait d'une recrue de choix. Plus technicien qu'artiste, il s'occupa principalement de la mise en scène de plusieurs pièces et particulièrement de la revue 1942 du Waldho, « Drôle d'époque », que j'eus la joie de commettre avec quelques amis. Pendant trois mois ce fut entre metteur en scène et auteur une communion parfaite. C'est surtout à ce moment-là que j'ai goûté le charme de la présence de PATIN. Je l'appelais « Mon frère Yves » car il avait tout du héros de Pierre Loti.

Libéré en 1943, il vint spontanément se mettre au service du Centre d'Entraide du VB. Amicaliste de la première heure, il l'est resté jusqu'à son dernier souffle. Nous ne faisons jamais appel en vain à son concours qu'il nous accordait totalement. Notre Caisse de Secours lui doit beaucoup, car Yves était d'un naturel généreux.

La dernière pièce de théâtre qu'il joua fut un grand succès parisien qui tint l'affiche pendant cinq années. Il était heureux et fier de participer activement à ce succès. Beaucoup de camarades VB sont

Retenez bien  
cette date



Dimanche  
7  
Mars  
1965

## Assemblée Générale

de l'Amicale V B - X ABC

à 10 heures du matin

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)

Assemblée Générale dans la Grande Salle du Bouthéon.

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 5 Mars 1965.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé, avant le 5 Mars, pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 12 avril 1964.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- XX<sup>e</sup> Anniversaire.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.



ATTENTION !

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

## DÉJEUNER AMICAL

réunira les congressistes au Bouthéon.

Prix du repas : 18 Fr.

On s'inscrit dès maintenant au Siège.



L'après-midi, à partir de 16 heures :

## Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'À 20 HEURES

allés voir « OURAGAN SUR LE CAINE » parce que notre ami Yves GLADINE y tenait le rôle du Président du Tribunal Militaire. Et il faut dire qu'il y avait belle allure.

Maintenant sa belle voix aux sonorités profondes s'est tue à jamais. Mais notre frère Yves ne sera jamais seul dans son Eternité. Lui-même dans sa dernière lettre nous disait : « Un cordial merci à tous et toutes les pensées qui ont voleté autour de mon lit d'hôpital »...

C'est maintenant autour de ta tombe toute fraîche que vont voler tous les messages d'amitié de tes innombrables amis. Dans ton dernier sommeil tu ne seras jamais seul. Le souvenir de tes copains de captivité viendra partager le calme repos de ta paix éternelle.

Adieu « mon frère Yves » !

H. FERRON

# COURRIER DU VB

# Nos colis de Noël

— **Marcel MARIE**, 27, avenue 13<sup>e</sup>-Dragon, à Melun, adresse ses meilleurs souhaits et amitiés à tous les frères des barbeles.

— **François CASTELLOTTI**, à Saint-Florent (Corse), envoie ses amitiés et ses vœux à tous les anciens du VB. Bon souvenir à CASTELLOTTI des pèlerins VB de la Pentecôte 1963.

— **Philippe GUILLOU**, 50, bd Saint-Germain, à Paris, adresse à tous les anciens ses meilleurs vœux et ses amitiés les plus cordiales.

— **Robert BIBARD**, 29, rue de la Paix, Colombes, envoie à tous ses amicales pensées et ses meilleurs souhaits pour l'année 1965.

— **Paul VAUTHIER-LARRIERE**, à Thiérouze, par Uzemain (Vosges), envoie ses meilleurs vœux à tous.

— **Jean VALLIÈRE**, à Ochancourt, par Saint-Valéry (Somme), envoie un amical bonjour à tous.

— **Jean COLIN**, 22, rue de Nancy, Sanal, Flavigny (M.-et-M.), adresse son bon souvenir et ses meilleurs vœux à tous.

— **Auguste AUDRAIN**, à Vesly, par Lessay (Manche), nous écrit :

« A l'occasion de la nouvelle année, recevez tous nos vœux de bonne et heureuse année pour 1965, ainsi qu'une bonne santé à tous les camarades du Stalag. Je tiens aussi à vous remercier du colis de Noël qui a fait grand plaisir à Raymonde et Jean-Paul qui vous remercient, ainsi que les deux jumelles qui ne peuvent vous remercier en raison de leur âge. »

— **Charles WENGER**, de Strasbourg, nous écrit :  
« Au nom de toute l'Amicale, reçois mes meilleurs vœux pour une bonne année 1965. Qu'elle resserre les liens de l'Amitié et soit pour le monde entier une année de Paix. »

« Depuis trois mois, hélas ! je suis souffrant, ayant dû me faire opérer plusieurs fois à mon œil droit qui était menacé. J'espère bientôt avoir des lunettes et reprendre mon travail. »

« Encore meilleur souvenir à tous. »  
Nous souhaitons à l'ami Charles un prompt et complet rétablissement, ainsi que tous nos vœux pour l'année 1965.

— **Jean PORTEAU**, 549, fg Bannier, à Saran (Loiret), nous fait part de la joie de ses trois enfants à la réception de notre colis de Noël. Il adresse à tous les anciens du Stalag ses meilleurs vœux et souhaits.

— **Clément LECOMTE**, à Jeanménil, par Rambervillers (Vosges), nous écrit :

« Je m'excuse de ce retard pour vous envoyer tous mes remerciements pour ce beau colis de Noël ; aussi je vous présente à vous et à tous les camarades amicalistes du Stalag VB et X ABC tous mes meilleurs vœux de bonne année, bonne santé et bonheur. »

— **Jean MOUGEL**, à Oncourt, par Thion (Vosges), nous dit :

« Je viens vous remercier pour le colis reçu la veille du Nouvel An. C'était vraiment de succulentes étrennes pour les enfants qui en ont été très heureux. Aussi ils se joignent à moi pour dire un grand merci aux camarades qui se dévouent pour faire plaisir aux autres. En même temps, je vous envoie mes meilleurs vœux et souhaits pour l'année 1965, ainsi qu'à tous les anciens du VB. »

— **Mme et Marcel ROTH** et leur fille, qui a été très heureuse de recevoir son petit colis, nous remercient bien sincèrement et envoient leurs meilleurs vœux et souhaits à tous les membres du Bureau de l'Amicale et leurs sincères amitiés à tous.

— **Virgile PION**, P.T.T. à Saint-Raphaël (Var), nous écrit :

« Ma petite Brigitte vous remercie beaucoup de son petit livre de Papa Noël. Je profite de l'occasion pour adresser mes félicitations et mes meilleurs vœux à tous les camarades qui participent aux œuvres sociales de notre Amicale. » (Meilleurs vœux de l'ami PERRON.)

— **Maurice LECOMTE**, à Vernantes (M.-et-Loire), adresse ses meilleurs vœux à tous les amis des Kommandos d'Engelwies et de Sigmaringen ; il remercie les camarades qui lui ont écrit à la suite du compte rendu paru dans le « Lien » d'octobre intitulé « Voyage à Sigmaringen » et constate avec plaisir que les Amicalistes sont nombreux de ces deux Kommandos. Pour les vacances d'août 1965, que Raymond WELTE doit passer à Vernantes, des visites seront faites à Argentré-du-Plessis chez Victor DOREAU et dans le pays de l'industriel ROSSIGNOL. Le Parisien Jean ALI sera certainement de ces rendez-vous, n'est-il pas Breton d'adoption en séjournant souvent à Plougastel-Daoulas !

— **Mme et Désiré HARRY**, 24, rue du Docteur-Yersin, à Lille, nous écrivent :

« Nous venons vous offrir nos meilleurs vœux et bonne santé pour la nouvelle année. Les deux jours passés à Lille à l'occasion du Congrès nous ont laissé un bon souvenir et la lecture du compte rendu dans le « Lien » nous confirme la bonne impression qu'elle a laissé à tous. Recevez toutes nos amitiés, ainsi qu'aux dames et aux camarades du Bureau. »

— **P. VAUTHIER**, à Thiérouze-Yzemain (Vosges), adresse à tous ses amitiés et ses meilleurs souhaits pour l'an 1965. (PERRON remercie l'ami VAUTHIER de sa photo.)

— **Gabriel PROQUIN**, à Rehaincourt, par Châtel-sur-

Moselle (Vosges), adresse toutes ses amitiés et son bon souvenir, ainsi que tous ses vœux aux membres de l'Amicale.

— Le **Docteur Paul PAYRAU**, ancien médecin-chef du Waldho, adresse à tous ses anciens compagnons de l'hôpital et aux anciens du Stalag ses meilleurs souhaits pour l'année 1965.

— **Mme GRIGNON**, 3, bd Soult, à Paris, nous donne de bonnes nouvelles de son fils Gérard et de son état social qui, heureusement, s'améliore. Mme GRIGNON présente tous ses vœux au Bureau de l'Amicale, ainsi qu'à toutes les familles du VB. « Merci aussi — nous dit-elle — pour le « Lien » que je lis et, par moment, je crois reconnaître tous ces pays dont vous parlez et que Marceau m'avait tant dépeints. »

— Nous apprenons avec tristesse le décès de notre camarade **Lucien BOUCHOT**, de Lucey (M.-et-M.), ancien de Schramberg. Nous adressons à la famille de notre camarade toutes les condoléances attristées de ses amis de Schramberg et de l'Amicale.

— « Le vieux papa de votre camarade **Georges VAL-LON** envoie de la Maison de Retraite de Dennemont, par Mantes-la-Jolie, où il est maintenant pensionnaire, ses vœux et souhaits très sincères à tous ces Messieurs du Bureau et à tous ceux qui, comme Georges, ont souffert. »

— Notre ami le **Docteur T. BULSKI** nous adresse de sa lointaine Pologne ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.

— Le **Docteur F. TRIPIER**, 71, bd de Clichy, à Paris, vous adresse ses vœux de bonne et heureuse année.

— **Mme, Mlle et Armand ISTA**, 37, rue Goswin, à Liège, vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'An nouveau.

— **Julien CHARPENEL**, à Taulignan (Drôme), à l'occasion de la nouvelle année, adresse à tous ses meilleurs vœux, avec un bon souvenir à l'ami ROSE pour la bonne journée passée ensemble à Paris le 3 octobre, sans oublier tous les amis du VB.

— **Mme et Alexandre HERBIN**, rue de Ham, chalet 10, à Creutzwald (Moselle), présentent aux Amis du VB leurs meilleurs vœux pour la nouvelle année.

— **Pierre CHABALIER**, 13, av. Abbé-Saint-Pierre, à Suresnes (Seine), présente ses meilleurs vœux pour 1965 et une longue vie à l'Amicale VB. Ses vœux et souhaits pour 1965 à tous les Amicalistes.

— **Mme et Robert HERMANN**, rue Jean-Maurice-André, à Saint-Dié (Vosges), envoient leurs vœux de bonne et heureuse année pour 1965 avec le plaisir de revoir bientôt tous les amis.

— **Mme et Raoul BERTIN**, à Vrigny (Marne), adressent à toute l'Amicale leurs vœux et souhaits les plus sincères pour l'an nouveau.

— **Mme et Henri STASSE**, 28, quai Van Beneden, à Liège, présentent à tous les amis de l'Amicale VB leurs meilleurs vœux pour 1965.

— **Mme, Mlle et Robert BULTE** adressent aux membres du Bureau de l'Amicale, ainsi qu'aux amis VB, leurs vœux les meilleurs de bonheur et surtout de santé pour 1965.

— **Mme et Léon ANCEMENT**, 57 bis, av. de Lattre-de-Tassigny, à Nancy, adressent à tous les VB leurs vœux les meilleurs pour cette nouvelle année.

— **Henri FAURE**, 104, rue Général-Leclerc, à Mouy (Oise), adresse à tous les amis du VB et du X ABC ses meilleurs vœux de santé et de bonheur pour l'an 1965.

— **Mme, Mlle et Raymond WELTE**, Le Chajoux, La Bresse (Vosges), présentent à tous les copains du VB leurs vœux les meilleurs à tous, connus ou inconnus ; leurs bonnes amitiés et que l'année nouvelle apporte à chacun le succès qu'il souhaite, la santé surtout et que dure cette amitié des Stalags qui est si utile en ce moment.

— **René FEUILLET**, de La Rochelle, adresse à tous les amis du X ABC ses meilleurs vœux et souhaits, ainsi que longue vie à l'Amicale.

— **D. GOHON**, 65, av. du Docteur-Gallouède, à Parigné-l'Évêque (Sarthe), regrette que les X, qui étaient si nombreux, n'aient pas une Amicale plus prospère. Il a connu beaucoup de camarades parisiens et n'en voit aucun se manifester. Et il constate par la lecture du journal qu'il y en a quelques-uns, toujours les mêmes, qui luttent pour que ne disparaisse pas notre Amicale. (Nous espérons qu'un voyage à Paris permettra à notre ami GOHON de participer à un repas du premier jeudi du mois.)

— Madame, les enfants et l'ami **RYSMAN** vous présentent leurs meilleurs vœux pour 1965, surtout santé pour tous les camarades du VB, bonne vitalité pour l'Amicale et prospérité. RYSMAN a été très heureux d'avoir revu à Lille les amis GODARD, GEHIN, etc..., mais regrette qu'il n'y eut pas plus de Nordistes au grand rassemblement de l'U.N.A.C. Quant à la photo, elle est gratuite. (Amitiés des Parisiens.)

— **Mme et Lucien LAGNY**, 8 bis, rue du Moulin-de-la-Vierge, à Paris-14<sup>e</sup>, envoient à tous les amis du Stalag VB leurs vœux les plus cordiaux.

— **Robert RAMPILLON**, 4, rue Saint-Maurille, à Angers, prie les Amicalistes et leurs familles d'accepter ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.

— L'ami **DARCANGE**, à Guénange (Moselle), envoie ses vœux à tous les camarades du VB. En retour, nous adressons à notre camarade nos meilleurs vœux pour l'an nouveau et surtout de santé pour Mme DARCANGE, à qui nous souhaitons un prompt rétablissement.

— **Maurice DUMAY**, 16, rue Pierre-Brossolette, à Noisy-le-Sec (Seine), nous adresse ses meilleurs vœux pour l'Amicale et pour les Amicalistes. Nous remercions DUMAY de son don généreux à notre Caisse de Secours.

— De ses Alpes Provençales, notre ami **Jean DES-NOES** envoie à tous ses vœux les plus sincères de bonheur et surtout de bonne santé pour 1965.

— Notre camarade polonais **Zbigniew BOROWSKI**, Nowcy Sgcz, Jagiellovicka 72, souhaite à tous une bonne année et ses plus cordiales salutations à tous ses très chers amis et à tous ses camarades des Stalags X A et X B des années 1940 et 1941.

— **André FOCHEUX**, notre sympathique maestro, souhaite une bonne et heureuse année à tous avec l'expression de sa fidèle amitié.

— **Robert MOUGIN**, 30, rue de la Miniature, à Drancy (Seine), présente à tous ses meilleurs vœux pour l'année nouvelle.

C'est par un grand succès que s'est terminée notre campagne des colis pour nos petits. Une Amicale a un grand rôle social à jouer, mais elle doit aussi apporter la joie dans les foyers. Et cette joie, crois, sans forfanterie, qu'elle a été apportée dans les foyers à l'occasion de la Fête de Noël.

Nous avons tant souffert pendant cinq Noël successifs de ne pouvoir donner à nos gosses cette joie délicieuse de l'instant unique où apparaissent cadeaux et friandises, qu'il est nécessaire d'apporter chez nos tout-petits une joie supplémentaire. C'est notre revanche sur le passé. Et nous sommes heureux de penser que nos gosses sont comblés grâce à notre Amicale.

Pour connaître leur réaction prenons, au hasard, quelques lettres dans le volumineux courrier que nous a été adressé.

Voici la lettre de **Marie-Ange DOEBELIN**, de des Côtes, à Champagny (Hte-Saône) :

« Je vous remercie pour le cadeau de Noël que l'Amicale du Stalag VB a bien voulu m'envoyer. Je l'attendais avec impatience et j'étais très heureuse de le recevoir. Veuillez agréer, Monsieur le président, avec mes remerciements mes meilleurs vœux à toute l'Amicale pour 1965. »

**Claude AUBERTIN** à Gennevilliers par Saint-Omer (Vosges) nous dit :

« Je vous remercie de ce beau et bon colis que j'ai reçu, qui m'a fait grand plaisir et qui a touché papa. Encore merci, recevez, Monsieur, mes meilleures salutations. »

**Marc et Suzanne DEBEIR** à Vendœuvres (Lotre) nous adressent une jolie carte de bonne année avec ces mots :

« Un grand merci à l'Amicale et tous mes vœux aux amis de papa. Marc. »

« Merci pour le joli livre. Bonne année à tous les amis de papa. Suzanne. »

**Michèle BULTE**, 40, rue d'Elpet à Maechienn (Nord) nous écrit :

« Je vous remercie du magnifique livre que vous m'avez envoyé pour mon Noël. J'en suis bien contente car j'aime la lecture. Je vous présente mes meilleurs vœux de bonheur et de santé pour 1965, ainsi qu'aux amis amicalistes. Amitiés. »

**Claudine CHARPIN**, 26, cité Lacombe à Nogent (Gers) est bien contente de son Noël. Elle nous dit :

« Messieurs, Mesdames. Le paquet que vous m'avez envoyé pour Noël est bien arrivé. Il m'a fait grand plaisir ainsi qu'à mon frère avec qui je l'ai partagé. Je vous en remercie bien sincèrement. Claudine. »

Toute la petite famille **CARTIGNY**, 30, rue Lepold Dusart à Raismes (Nord) s'est réunie pour nous adresser son message :

« Je vous remercie du très beau livre que vous m'avez envoyé qui est très passionnant. Michel aussi vous remercie. Il est très content de voir des canards, des ânes, etc... Veuillez accepter nos meilleurs vœux et souhaits sincères pour 1965. Bernard et Michel. »

« Je vous remercie pour les deux beaux livres que m'ont aidés à reconnaître les lettres. Je vous souhaite une bonne année. Geneviève. »

Papa Cartigny a dû conduire la petite menotte et tout cela est bien sympathique.

Nous arrêtons là notre correspondance car il en a trop et nous disons à nos tout-petits : Soyez sages, obéissez bien à vos parents, et grosses bisous à tous.

## DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant  
LAYETTE  
COUTURE  
JOUETS

“MINOU CHOU”

65, Rue de Lancry - Paris - X<sup>e</sup>

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

## Au cœur des camps : la Résistance

De longues années sont passées, si riches d'événements qu'il faut faire un grand effort pour retrouver l'atmosphère des premières journées de captivité. Pourtant je n'oublierai jamais ces journées de fin juin 1940 où par milliers nous étions rassemblés dans les vastes casernes de Strasbourg. Chacun de nous s'appretait à recevoir, avec le premier croûton de pain noir, un numéro, après avoir été dépouillé de tout ce qui pouvait le rattacher à son passé : « Je n'ai plus rien qui soit à moi que cette alliance au doigt. » Heureux encore que cette alliance ne nous ait pas été, non confisquée, mais volée par quelques gardiens.

Ainsi nous étions près de deux millions, fin juin 1940, dénués de tout, même de nouvelles. Sans doute la propagande allemande fonctionnait-elle déjà. Des haut-parleurs avaient été installés pour nous annoncer que c'en était fait également de l'Angleterre, que ce n'était plus qu'une question de jours. Et, il faut bien le dire, si grande était notre fatigue, si profond notre désespoir d'hommes ainsi parqués, dérouter, numérotés, que la plupart croyaient à cette propagande allemande, que beaucoup ont voulu y croire avec l'espoir qu'ainsi tout serait fini et qu'ils se débarrasseraient, à peine entamé, de leur destin de prisonniers.

Les mots qui couraient, qu'on se murmurait avant de s'endormir, ce n'étaient pas « courage », « patience », « revanche », ni « nous sommes encore des soldats », mais « nous serons rentrés pour le 14 Juillet ! ».

Pourtant, dans quelques cœurs brûlait une flamme avide. Dispersés par le souffle de la défaite à travers tous les camps d'Allemagne, quelques Français ne désespéraient pas du destin. Faisant tâche d'huile ils réinventaient sur la terre qui les tenait prisonniers, les mots d'espoir, le refus du renoncement. Certes, cela prenait les formes les plus dures, à contre-courant. Il y avait des hommes acharnés à s'abandonner à eux-mêmes et il fallait entendre leurs plaintes ; heureusement que d'autres s'écriaient : « Imbéciles ! Vous ne serez pas rentrés pour le 14 Juillet, pas même l'an prochain ! L'Angleterre n'est pas vaincue et la France non plus ! Et ce sera une guerre longue, où nous reprendrons notre part ! ».

Quelques jours après on devait nous disperser à travers les milliers de kommandos en Allemagne. Mais ce 14 Juillet que certains avaient cru être une date de retour, fut pour beaucoup la date d'un commencement ou d'un recommencement. Groupés pour chanter la Marseillaise, malgré les interdictions et les hurlements des sentinelles, nous sentimes renaître enfin, après un mois de déroute, quelque chose d'une fraternité française entre nous, la volonté de poursuivre un combat dont on ne devinait pas encore les formes, l'assurance qu'allait se lever l'aube de la RÉSISTANCE.

Résistance = évasion ! Naturellement, la première forme que prit parfois la résistance fut, purement et simplement, sans grandes complications tout d'abord, la volonté d'évasion. Nous ne savions rien de la France, mais nous voulions nous échapper, retourner en France et là apprendre ce que nous pourrions faire. Déjà c'était une victoire sur la mentalité de vaincus ; qui veut s'évader d'un camp de prisonniers manifeste, plus ou moins clairement, qu'il reste une possibilité de poursuivre le combat ! On ne dira jamais assez les services rendus à l'état d'esprit des camps de prisonniers et à la Résistance dans les camps par ces garçons qui ne renoncèrent jamais à leur volonté d'évasion, recommençant aussi souvent qu'il le fallait, quelques-uns sept ou huit fois, repris, recommençant, envoyés dans des camps disciplinaires et s'en évadant encore.

Naturellement, des tentatives individuelles d'évasion ne suffisaient pas. Il faudrait bien des pages et des livres pour décrire ce que fut en Allemagne l'organisation des évasions. Il existait un camp d'où partaient tout équipés, quatre à cinq cents évadés par mois à certain moment. Peut-on d'autre part s'imaginer ce que ces mots « tout équipés » supposent de lutte, d'ingéniosité, de solidarité, d'esprit d'entreprise. C'était un atelier de tailleur installé sous la baraque officielle, où, nuit et jour, des équipes se relayaient pour couper dans des couvertures et coudre de magnifiques costumes civils. C'était l'imprimerie clandestine qui fonctionnait par exemple à l'hôpital du camp dans la baraque des contagieux où les allemands n'osaient pas entrer. C'était un coiffeur qui venait la nuit couper des mèches de cheveux frisés pour fabriquer une fausse moustache. C'était ce camarade qui, souvent la nuit, essayait des passages dans les barbelés, allait faire un petit tour dans la campagne et revenait renseigner les prochains partants.

Avec le temps nous devons trouver encore d'autres formes de retour en France qui étaient de véritables évasions. Elles consistèrent par exemple à utiliser tous les gestes de propagande de l'Allemagne : quand les autorités allemandes décidèrent de rapatrier les anciens combattants, on en ajouta quelques centaines de faux dont quelques-uns avaient à peine atteint la trentaine. De même on a vu des convois de faux sanitaires et de faux malades. La machine à fabriquer des papiers a fonctionné aussi bien dans les stalags que dans la vie clandestine en France et ceux qui rentraient ainsi étaient tout prêts à... continuer ce travail dans la Résistance.

En même temps nous commençons à avoir des nouvelles, de vraies nouvelles de France. Nous avions senti très vite qu'il nous fallait à tout prix avoir des informations. Pour cela furent mis en œuvre tous les moyens légaux et illégaux. Nous apprimes même à lire entre les lignes des journaux allemands que nous commentions passionnément ; certains prisonniers montèrent des postes de radio, que les allemands s'efforçaient en vain de découvrir, et qui chaque jour et chaque nuit émigraient en des lieux différents.

De France, dans des paquets dissimulés, par exemple, dans le cadre d'un portrait du Maréchal Pétain ou dans les semelles d'une « godasse », on était à même de recevoir journaux, rapports, nouvelles.

A côté des évasions il y avait encore le sabotage de la production de guerre allemande sous toutes les formes qui pouvaient être à notre portée. Le sabotage prenait des formes les plus variées. On était parvenu parfois à envoyer les coiffeurs et les charcutiers dans les usines et les tourneurs et les mécanos dans l'agriculture. Ceux qui travaillaient près des aérodromes ou les usines d'armement se sont arrangés souvent pour en obtenir les plans et les faire parvenir aux alliés.

Restait encore la propagande défaitiste dans l'armée allemande. Il s'agissait alors de maintenir la liaison avec les « résistants » au nazisme de la population allemande en fournissant des informations qu'il était plus facile à un prisonnier de se procurer. Tout cela a duré des mois et des années. Beaucoup de ces entreprises ont été couronnées de succès.

C'est, on en conviendra, une œuvre magnifique qu'ont accompli les prisonniers de guerre. Ces procédés nombreux, que l'on retrouve plus tard dans la Résistance Française, inventés par ces évadés ou rapatriés, ont contribué à chasser les nazis du territoire national. Ce sont ces prisonniers de 1940 qui ont su être aux postes de combat et de responsabilité en France à l'heure voulue. Nous avons le droit d'être fiers de nos héros et de nos martyrs. Il est juste d'en garder le souvenir impérissable.

Ernest BARRIERE.



VB - X ABC au Congrès de Lille

Autour du Président LANGEVIN et des Membres du Bureau de l'Amicale : MOREL, GEHIN, YVONNET, HADJADJ, PLANQUE, PERRON, quelques Lillois : CLARY, HANRY, VANDRIESSCHE et le Parisien GODARD.

### Le Jeudi des Rois

Beaucoup de monde au Bouthéon pour le premier Jeudi de l'année 1965.

C'était la soirée des vœux et des souhaits. Une vraie fête familiale. Le grand salon du Bouthéon était comble. Comme toujours les tables sont dressées par Kommandos. Une mention spéciale à celle des Kommandos d'Ulm où il fallut mettre des rallonges. Trente-et-un Ulmistes autour des dévoués VIALARD et YVONNET cela fait une belle tablée. Bravo ULM, ça repart ! Et nous ne sommes qu'au début de l'année. Au XX<sup>e</sup> Anniversaire ça va éclater !

Les autres tables étaient également abondamment garnies. Les conversations étaient joyeuses et animées. Le prix modique du repas devrait permettre à tous les camarades parisiens d'assister à ces agapes fraternelles. Pour 8 Francs tout compris, vous pourrez y faire un excellent repas.

Vint le tour des galettes des Rois. Leur déglutition fut aidée par l'excellent champagne BERTIN, que l'ami Raoul avait généreusement adressé à l'Amicale à l'occasion de cette réunion. Inutile de signaler que ce geste amical fut longuement apprécié. Nous transmettons à l'ami Raoul et à Mme BERTIN les souhaits et bons vœux pour l'an 1965 de tous les convives.

Puis la parole fut donnée à nos amis ROSE, SAINT-OMER et GODARD qui amusèrent l'assistance par leurs bonnes histoires. Nous avons la joie d'avoir avec nous de nombreux jeunes qui participèrent activement à entretenir cet atmosphère joyeuse. Et en particulier le fils de notre trésorier Mimile, le jeune Michel GEHIN qui connaît et dit bien de fort belles histoires.

On s'est séparé vers 22 h. 30 en se donnant rendez-vous pour les prochains premiers jeudis du mois, soit :

- le Jeudi 4 Mars,
- le Jeudi 1<sup>er</sup> Avril,
- le Jeudi 6 Mai, etc...

### Le XX<sup>e</sup> Anniversaire de l'Amicale

Le Bureau de l'Amicale veut donner à ce XX<sup>e</sup> Anniversaire un lustre tout particulier.

Il sera fêté à l'occasion de la journée Nationale qui aura lieu le 10 Octobre 1965 à PARIS.

Déjà une grande salle parisienne, le Palais de la Mutualité, a été retenue par le Bureau. Nous pourrions donc y recevoir tous nos amis de province.

Retenez d'ores et déjà cette date : 10 Octobre 1965.

### Attestations

Notre camarade Albert MECHOULAM du Stalag X B recherche camarades ayant connu son évasion du Commando d'Oldenburg (Holstein) survenue en 1941.

Prière écrire au journal.

### Rappel des réunions mensuelles

Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.

Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C.

Premier vendredi de chaque mois : XII.

Premier samedi de chaque mois : VII A, B.

Deuxième lundi de chaque mois : VI.

Deuxième mercredi de chaque mois : III.

Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.

Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

### FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St.-Mandé  
Paris (XII<sup>e</sup>)

### RYSTO Raymond

Ex-N° 5305  
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger  
Chambres à coucher  
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE  
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables  
Sièges modernes, rustiques et basques  
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale  
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à  
téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

## « Les Temps Modernes »

### L'automatisation

A la Poterie, on l'avait affecté à l'un des fours. C'était un de ces vieux fours-tunnels, où l'on enfourne la faïence rangée dans des wagonnets montés sur rail, et qui sont aujourd'hui modernisés, mais n'ont jamais changé de forme. Il y avait là une bonne équipe, moitié Français, moitié Allemands, ils s'entendaient très bien. Il chargeait le four, aidait à la mise à feu, surveillait soigneusement la cuisson et prêtait la plus grande attention à ce qu'elle se maintienne au degré voulu, car une baisse ou une hausse intempestive aurait compromis tout le chargement, puis, le four froid, sortait la poterie et la répartissait entre les différents services. Quand le four ne fonctionnait pas, une planche sur l'épaule chargée en équilibre instable, il allait d'ouvrier en ouvrier leur fournir matière à travail.

Ses patrons l'estimaient. Ils réussirent, ce qui est rare, à le conserver pendant toute la captivité. Il se fit des amis.

Puis ce fut l'écroulement de l'Allemagne, la libération et son retour en France.

Il voulut reprendre son métier. L'atelier n'existait plus. Le propriétaire était mort, ses héritiers avaient vendu le terrain qui ne les intéressait pas pour en tirer de l'argent. On avait tout rasé et construit à la place une usine moderne, une affaire qui s'occupait d'électronique. Les patrons avaient besoin de personnel. Ils l'embauchèrent. Ce n'était qu'un ouvrier, mais il devint vite cadre moyen. Il était intelligent, consciencieux, il était promis à un bel avenir.

Ses parents étaient morts. Comme un malheur n'arrive jamais seul, il se maria. Il eut des enfants. Il ne les voyait guère, à peine les connaissait-il. L'usine fonctionnait jour et nuit, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Toutes les semaines, l'horaire des équipes changeait. Tantôt, il travaillait de jour, tantôt c'était de nuit. Il mangeait à la cantine. Quand il revenait chez lui, si c'était le soir, les gosses étaient couchés, si c'était le matin, ils étaient partis pour l'école. Et même avec sa femme, qui avait une situation dans un institut de beauté, ils ne se rencontraient pas souvent.

L'usine était un gros cube de ciment armé, sans fenêtre. L'air conditionné y circulait sans arrêt, la température y était toujours maintenue à 21 degrés, l'hygrométrie (la teneur en humidité) y était constante, la lumière toujours la même. C'était une nécessité absolue pour la fabrication. Par une rampe, les camions pouvaient monter jusqu'à la terrasse pour y charger.

Quand il arrivait, il pointait comme tout le monde à l'horloge, inutilement semble-t-il, puisque comme cadre on ne lui demandait jamais d'explication quand il était en retard, et il faisait la queue derrière les autres. Puis, par de mornes couloirs qui n'avaient même pas été peints et où le béton nu se présentait à la vue dans toute son horreur, il gagnait la grande salle de cent mètres de long où il travaillait et où il était seul.

Était-ce même un travail que celui qu'il accomplissait ? Une longue courroie transporteuse faisait défiler devant lui les pièces usinées, il en prenait une au hasard et la fourrait dans une machine qui aussitôt en détectait les vices de fabrication et la lui rendait avec un carton perforé qu'il envoyait au contrôle après y avoir noté le numéro de la pièce. Et cela à longueur de journée... ou de nuit.

L'heure du départ arrivée, il se présentait devant la porte rouge au-dessus de laquelle luisait une ampoule électrique et qui s'ouvrait automatiquement

A découper en suivant le pointillé

#### Assemblée Générale du 7 Mars 1965

### POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms) .....

demeurant à .....

membre de l'Amicale VB — XABC

donne par les présentes pouvoir à M. ....

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 7 Mars 1965.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance avec ratification.

Fait à ....., le ..... 1965.

(Signature précédée des mots :

BON POUR POUVOIR).

devant lui, il parcourait les couloirs en sens inverse et gagnait l'immense parking où l'attendait sa voiture.

Car il avait maintenant sa voiture à lui. Comme il avait aussi son appartement qu'avec l'aide de la maison qui l'employait il avait pu acheter dans un grand ensemble, l'appartement n° 1273, au 9<sup>e</sup> étage d'un immeuble-rideau dans le groupe H 2, des pièces impersonnelles avec une façade toute en vitres, où on ne se sentait pas chez soi et où on entendait les voisins parler. Mais il avait son frigidaire, sa télé, sa machine à laver, sa cuisine ultra-moderne avec son four aux infra-rouges qui cuisait un poulet en quelques minutes, et même le téléphone.

« Vous pourriez faire beaucoup mieux ! lui dit un jour l'un des directeurs. Mais il faudrait que vous fassiez des études. Alors vous seriez assimilé au grade d'ingénieur, et vous gagneriez bien plus. Si vous acceptez, la Société vous paiera les cours et vous donnera les facilités pour les suivre ». Il avait une famille, il accepta. Il travailla le samedi et le dimanche, et bien souvent le soir. Il réussit.

Il était heureux. Ses voisins l'enviaient.

Il était heureux !... Pourtant un soir, tout a craqué.

La maison avait tenu à fêter sa promotion. Dîner au champagne, — un vendredi, parce que le lendemain on ne travaillait pas. Sa femme n'avait pu l'accompagner. Elle avait conduit les enfants à la maison de campagne qu'ils possédaient maintenant.

Il fut très gai. Le succès ne le grisait pas ; il se révéla un joyeux boute-en-train, retrouvant dans sa mémoire les chansons de sa jeunesse.

Avant de partir, le Directeur le prit à part et lui annonça le montant de ses futurs émoluments. C'était un chiffre astronomique. Il vacilla. « Ne me remerciez pas ! dit son chef, je me suis contenté de proposer le chiffre, mais ce sont ces Messieurs du Conseil d'Administration qui ont décidé, et vous connaissez, ils l'ont accepté sans hésitation ». Il eut un éblouissement. Comme sa femme allait être heureuse ! Et comme il pourrait gâter ses enfants.

Puis, les lampions éteints, il prit la route. Il n'avancait pas. Devant lui, comme tous les soirs, mais aggravée par le nombre des conducteurs qui partaient pour le week-end, c'était l'interminable file des voitures. Il ne faisait guère plus de cent mètres à la fois, les feux rouges stoppant l'avancée à intervalles réguliers.

Il s'impatientait, il ne pouvait plus tenir. Il était à bout de nerfs. La file s'était immobilisée. Plus moyen d'avancer. A grand-peine, il réussit à se dégager, et, au prix de manœuvres incertaines, à se garer sur l'accotement, entre une autre voiture et une moto. Il ferma la porte à clef. L'atmosphère viciée de la route lui pesait.

Il se sentait la tête vide. Il descendit sur la barge du canal et la suivit machinalement, marchant sur l'herbe rare. Il aspirait l'air à plein poumon. Devant lui, de l'autre côté de l'eau, s'allumaient les unes après les autres les fenêtres des grands ensembles. Les gens rentraient chez eux après leur journée de travail, et, le repas hâtivement bâclé, ce serait, comme tous les soirs, la télévision...

Cette nuit-là, sa femme l'attendit vainement.

Ce n'est que huit jours plus tard qu'on aperçut son corps accroché à la porte de l'écluse. D'une de ses poches, on retira un morceau de papier sur lequel il avait écrit au crayon, c'est pourquoi l'eau n'avait rien effacé : « Je n'en peux plus, je ne suis plus un homme, je suis un robot sans pensée, je m'en vais ! »

Sur le papier, il n'y avait rien d'autre.

C'était tout.

LE CANU (XABC)

### Liste des Délégués Départementaux de l'UNAC

Utilisez les bons offices des Délégués départementaux de l'UNAC :

BASSES-ALPES : Abbé DECOBERT André, Moustiers-Ste-Marie.

ALPES-MARITIMES : Roger MONTEUX, 6, rue Clément-Roassal, Nice.

AVEYRON : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabié, Rodez.

BOUCHES-DU-RHONE : André MORINO, 45, boulevard Tellène, Marseille.

CHARENTE : Roger CROUZIT, 80, rue Montmoreau, Angoulême.

CHARENTE-MARITIME : R. P. Jean VERNOUX, Taillebourg.

CORSE : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, à Bastia.

COTE D'OR : Gilbert CORNEMILLOT, 22, Bd. de la Trémouille, Dijon.

CREUSE : Robert LELONG, rue de Nogé, La Souterraine.

EURE : F. BOURNISSEN, 2, rue Saint-Nicolas, à Evreux.

EURE-ET-LOIR : J. CHRETIEN, 30, rue Saint-Martin, Nogent-le-Rotrou.

GIRONDE : Laurent BENEDIT, 15, rue Ulysse-Despaulx, Bordeaux.

HERAULT : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 2, rue Stanislas-Digéon, Montpellier.

LOIRET : René SIMONET, 48, rue de la Bretonnerie, Orléans.



### Pensez-y !

On parle beaucoup en ce moment de l'étalement des vacances. Pensez donc aux vôtres, et si vous voulez venir les passer sur les bords de la Charente je puis peut-être vous aider à trouver pensivement un logement ou camping, à condition de m'écrire maintenant, car le coin est assez retenu.

Avis en particulier à la famille PETIT, d'Epinaux-sur-Seine, dont je n'arrive pas à retrouver l'adresse.

□

#### REMERCIEMENTS.

Notre camarade LEGRAIN et toute sa famille très sensibles aux marques de sympathie que vous leur avez témoignées lors du décès de Madame JULIE LEGRAIN, vous en expriment leurs vifs remerciements.

◆◆◆

#### SOIREE DES ROIS AU BOUTHÉON.

Reçu de l'ami Lucien ce message en style télégraphique :

« Très bonne soirée — Jeudi 7 Février — Reçu d'Ulm — Ambiance — Rois et Reines — Accolades — Bises — Champagne Bertin — Environ 60 convives dont 30 d'Ulm : Yvonet, Duez, Vialard, Fillaud, Crouta, Vailly, Delaunay, Labaigt, 3 Blanc, 2 Barthe, 2 Collignon, 2 Berchot, 3 Schröder, 3 Hinz, 2 Reuter, 2 Faucheux — Excusées : Mmes Yvonet, Fillaud, Duez, Crouta, Vailly ».

Bravo Ulm, vous êtes dans le vent du XX<sup>e</sup> et du Pèlerinage de la Pentecôte.

◆◆◆

Bonnes nouvelles de l'Abbé Derisoud en plein boum ! de Mission, mais qui vous envoie son souvenir.

Bien cordialement à vous,

J. V.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

HAUTE-MARNE : Marcel HENRY, Bâtiment Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.

MOSELLE : Charles SCHWOB, 31, avenue Foch, Metz.

NORD : Jacques de BARALLE, 20, Avenue d'Accacias, Marquay-en-Barveul.

Jean COLLÉE, 1, rue des Portes, Lille.

ORNE : DUGUEY, La Rotonde, Flers-de-l'Orne.

RHIN (BAS) : Gustave BOULIER, Bourg-Bruch.

RHONE : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1<sup>er</sup>).

SARTHE : P. JOUIN, Commission des Amicales de Camps, 22, rue du Midi, Le Mans.

SEINE-MARITIME : Charles LIOT, 94 bis, avenue Gallieni, Mont-St-Aignan.

SEINE-ET-OISE : Paul GODARD, 36, rue de la Paroisse, Versailles.

DEUX-SEVRES : Marius GUILLEMOTEAU, Allée des Rosiers, Niort.

VAR : Clément GALLART, rue Aubenas, Fréjus.

VAUCLUSE : A. COURVEILLE, Directeur Hôpital de Carpentras.

VENDEE : Clément GUINEAUDEAU, route de Mouilleron - La Roche-sur-Yon.

VIENNE : Abbé Pierre MOREAU, Curé de Châteaufort, 6, rue Creuzé, Châtellerault.

VOSGES : Georges BERTRAND, 7, quai Colonel Renard, Epinal.

YONNE : Henri GENEST, promenade du Pré-aux-Echelles, Noyers-sur-Serein.

Le Gérant : PIFFAULT

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)